

BC
1880
124

Le nouveau système basé sur les sons, est à la fois ingénieux et rationnel. les mots y sont divisés naturellement en syllabes et les syllabes en groupes ou familles. " Au premier coup d'œil, dit Michel, le nombre des sons qui composent les mots dont se forme la langue française paraît immense. Cependant, à mesure qu'on les examine, qu'on les compare et qu'on les classe, on est amené par cette analyse à les réduire en un chiffre assez restreint d'éléments primitifs ; cette pensée a donné naissance au nouveau système. "

" Ces éléments primordiaux se décomposent eux-mêmes en deux ordres très-distincts, savoir : les *voix* ou *voyelles*, qui sont la base des sons ; les *articulations* ou les *consonnes*, au moyen desquelles les organes vocaux modifient les voyelles. C'est la réunion et la combinaison de ces deux ordres de sons qui forment les *syllabes*, lesquelles à leur tour forment les mots dont se composent notre langue. "

Après avoir amélioré le sort des instituteurs, le Gouvernement cherche avec raison, à améliorer les écoles, afin de se dédommager par des résultats durables et sérieux des sacrifices nombreux qu'il s'impose. La faiblesse, l'indifférence ou l'incurie d'un grand nombre de parents ; l'étourderie, la paresse ou l'incapacité d'un plus grand nombre d'élèves : voilà certainement des obstacles difficiles à aplanir, qui paralyseront toujours un peu les efforts des maîtres et nuiront au progrès et au bien général des écoles. Ces misères, ces difficultés existeront cependant malgré nous : la patience, l'habileté et le zèle éclairé du maître nous semblent les seules armes à leur opposer. Prenant donc parents et enfants, non tels qu'ils devraient être, mais tels qu'ils sont, quels seraient les moyens pour faire arriver en peu de temps, c'est-à-dire en deux ou trois mois, de jeunes élèves à la lecture courante.

A notre avis, ces résultats dépendent :

1^o De la valeur intrinsèque des méthodes ;

2^o De la manière de les employer ;

3^o Des moyens d'émulation, d'encouragement et de discipline.

Dans les écoles primaires, il y a actuellement des méthodes défectueuses ; il y en a d'assez bonnes, il n'y en a pas d'excellentes (1). Les habiles ouvriers aiment les bons outils, car ils les regardent comme les auxiliaires nécessaires des grandes œuvres. A l'aide d'un instrument imparfait, ils travaillent avec moins de goût, et, conséquemment, avec moins de réussite et de perfection. La méthode, c'est l'outil de l'instituteur ; ce n'est pas le levier qui soulèvera le monde,

l'ancienne épellation doit être repoussée parce qu'elle s'éloigne complètement, et plus que les autres systèmes, de la lecture. Elle n'a point de base, point de vrai principe ; quand vous épelez un mot, il ne se forme point du nom des lettres, car il se prononce tout autrement. Enfin, il n'y a rien de rationnel dans ce système ; il s'appliquerait plutôt à la manière dont on écrit les mots qu'à la manière dont on les lit. Ce premier moyen d'enseigner la lecture fut choisi au hasard, adopté par l'usage, sans en connaître ni rechercher les défauts.

(1) En effet, malgré la multiplicité des méthodes de lecture qui, tous les ans, tombent, pour ainsi dire, par avalanches dans le vaste domaine de la pédagogie, il est triste de considérer les résultats obtenus jusqu'ici.

(GUILLEMARD.)